

12-1-2010

Charles SALÉ (2005). Calixthe Beyala : Analyse sémiotique de *Tu t'appelleras Tanga*.

Alisha Valani

Université de Toronto

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Valani, Alisha (2010) "Charles SALÉ (2005). Calixthe Beyala : Analyse sémiotique de *Tu t'appelleras Tanga*," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 75 : No. 1 , Article 17.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol75/iss1/17>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

permanente. Assaillie par le complexe de bâtardise et de mocheté, Assèze se trouvera tourmentée dans ses relations aux autres, mais surtout face à Sorraya, par le complexe de captation, le complexe d'Œdipe mal résolu. Sorraya, quant à elle, réagira face à cette absence par la violence et des méchancetés gratuites à l'égard des autres femmes. Pour Ndimubandi, Sorraya est le produit d'un amour paternel déçu et, comme le souligne le critique, l'absence de la mère renforce la relation père/fille de sorte à imiter celle de père/femme. Ce complexe d'Œdipe jamais résolu aboutira à une névrose obsessionnelle qui atteint « les sommets pathologiques du délire et du complexe de persécution » (*ibid.* : 249) et qui entravera toute saine relation qu'elle entreprendra. Dirigée vers Comtesse mais surtout Assèze, sa fureur meurtrière et ses constantes persécutions finiront par traumatiser cette dernière au point de la rendre malade mentalement et de développer en elle un complexe de persécution.

Patrick Gahungu Ndimubandi propose une analyse pertinente des angoisses et du mal-être qui hantent les personnages beyaliens dans la mesure où il déploie toute une panoplie d'éléments catalyseurs qui prédestinent le personnage à souffrir de la névropathie. Cependant, à travers l'exercice cathartique qu'entreprend Assèze dans *Assèze l'Africaine*, ce critique nous dévoile l'émergence d'une conscience individuelle aiguë en celle de Christine Assèze. Ce retour lui a permis de laisser libre cours au jaillissement de ses souvenirs enfouis et ce processus de remémoration qui prend l'allure d'un exorcisme remontant jusqu'aux origines des traumatismes, est considéré nécessaire afin de s'affirmer en tant qu'individu à part entière. En plus de léguer une histoire, cette entreprise freudienne ne tardera pas à prendre des aspects thérapeutiques. De la sorte, cet exercice mnémonique lui permet de parler librement mais aussi de réalimenter ses perspectives par apport à son passé et de pouvoir dénoncer tant sa mère dévoreuse que cette Afrique qui n'a ni loi, ni foi et qui a tant contribué à son mal-être. Ce crime qui est celui d'avoir laissé mourir sa sœur, cette « négresse-blanche » qui s'était perdue à force de vouloir rejeter son africanité, prend la forme d'un appel à l'aide, d'un acte d'amour ou de purification que prouve Assèze à l'égard de son continent.

Yushna Saddul

Université de Toronto

Charles SALÉ (2005). *Calixthe Beyala : Analyse sémiotique de Tu t'appelleras Tanga*, Paris, L'Harmattan, 137 p.

Avec cet ouvrage, Charles Salé nous propose une analyse méthodique du roman de Calixthe Beyala *Tu t'appelleras Tanga* en se focalisant sur

une approche sémiotique. Ainsi, il accomplit une étude des systèmes de communication au sein du roman de Beyala en commençant par le général (le péri-texte) et en terminant par le particulier (le sens et la signification à l'intérieur du roman). Son ouvrage est divisé en deux parties : « Analyse des structures narratives » et « Techniques d'écriture et enjeux de sens », chacune comportant trois chapitres. L'auteur insiste sur plusieurs couches de sens qui se montrent au fur et à mesure que l'analyse progresse et ceci grâce à l'accent qu'il met sur « la lecture-écriture » (15) terme qui résume effectivement les deux parties de son ouvrage.

Dans la première partie, que nous pouvons résumer d'ailleurs sous la rubrique des défis posés par la lecture, l'auteur aborde la chronologie qui sort de l'ordinaire parce que liée à la mémoire (43), puis le manque apparent de linéarité dû à l'existence des « métarécits » et « métatextualités » (44) qui mettent en évidence le chaos intérieur de la femme. Pour éclaircir la progression de l'intrigue, Salé dresse un tableau récapitulatif de l'histoire du récit (16) ainsi que plusieurs schémas, comme le schéma actantiel de Greimas (74) pour reconstituer le sens de ce monde *a priori* inaccessible au lecteur. Il précise d'ailleurs que le chaos intérieur de la femme est créé par le recours à deux modes narratifs, notamment l'analepse et la prolepse qui s'enchaînent et créent ainsi une juxtaposition entre l'espace interne de la prison et l'espace externe de l'ailleurs (50) qui symbolise en outre les désirs des personnages et sert de lieu de la parole prophétique de l'auteur. Outre l'espace romanesque et le temps du récit qui sont tous les deux des obstacles à la lecture, Salé s'attarde sur la question de la spécificité de la langue française dans *Tu t'appelleras Tanga* qui manifeste les marques ostensibles de « l'africanité » par l'oralité, des phrases en langues africaines non traduites, et les noms des personnages.

La deuxième partie traite *grosso modo* du défi posé par l'écriture, où l'auteur s'attaque d'abord à la question de l'illisibilité du récit et à la résistance qu'il impose. Selon lui, c'est l'inscription de la folie, omniprésente à l'intérieur du roman, et l'alternance entre la réalité concrète et l'imaginaire, qui permet de classer ce récit sous la rubrique du « psycho-récit » (94), terme qu'il emprunte à Dorrit Cohn. Ce type de récit permet de tenir compte des « visions intérieures de la vie mentale, de l'hallucination, du regard confus sur le monde aux marques et repères incertains, faux, éphémères » (94). Malgré la charge violente de ce roman qui évoque des images perturbatrices de l'enfance, de la sexualité, de la mort et de la décrépitude, Salé envisage ce récit comme « un roman d'espoir » (49), à la faveur de la distinction qu'il fait entre la réalité et la médiatisation de celle-ci. Pour lui, l'écriture de Beyala a plutôt une fonction cathartique désignée comme « l'écriture de l'exorcisme » (119), laquelle insiste davantage sur « des nouvelles valeurs qui ont pour noms : l'amour, la liberté, la solidarité » (115), d'où le caractère novateur de ce récit qui privilégie une thématique nouvelle axée sur la femme, son corps, sa sexualité et ne montre la

tradition africaine et l'Homme que sous le jour le plus défavorable. C'est une « écriture-postulation de la novation » (120) par la parole mythique que Beyala met en évidence au moyen du personnage d'Anna-Claude qui dévoile le pouvoir dont jouit l'écrivain pour (ré)créer ce monde selon des valeurs proprement féminines, voire humanistes.

Bien que l'ouvrage de Charles Salé sur *Tu t'appelleras Tanga* se présente comme une sémiotique du roman, il s'avère problématique de réaliser dans les 137 pages une analyse qui soit approfondie. Dans l'objectif de nous fournir une vue d'ensemble, l'auteur s'attarde rapidement sur de nombreuses questions sans toucher le fond véritable du problème. Par exemple, quand l'auteur aborde la question du « psycho-récit », il le fait sans évoquer l'importance du thème de la folie et ses implications dans l'Afrique postcoloniale. Aussi, il affirme que l'écriture de Beyala se distingue de celle traditionnellement à l'œuvre dans le roman africain, citant en particulier l'absence des thèmes de « la Négritude » et de « l'Anticolonialisme » (110). Cependant, l'auteur lui-même esquisse un lien entre *Tu t'appelleras Tanga* et *Cahier d'un retour au pays natal* (42) de Césaire, un des fondateurs du mouvement de la Négritude. De plus, le caractère soi-disant « anticolonial » n'est pas évident à la lumière du fait que Beyala accorde une place privilégiée à la femme qui doit faire face à la loi patriarcale et à une existence déplorable dans ce récit dès son enfance et qui se reflète précisément dans la situation (post)coloniale. Cela dit, cet ouvrage est un excellent point de départ pour les lecteurs cherchant plutôt une compréhension de la structuration du récit et l'envergure des défis posés par la lecture et l'écriture de ce roman plutôt qu'une analyse sémiotique minutieuse et accomplie.

Alisha Valani

Université de Toronto

Nicki HITCHCOTT (2006). *Calixthe Beyala: Performances of Migration*, Liverpool, Liverpool University Press, 190 p.

Dans cette étude fort éclairante de l'œuvre romanesque de Beyala que Hitchcott affirme être indissociable du parcours de l'écrivaine camerounaise elle-même, l'auteur fait preuve ici de la plus grande éloquence et se distingue de ses pairs de langue anglaise par le biais d'un traitement exhaustif du corpus beyalien ; c'est donc la complétude qui découle de cette recherche qui est *a fortiori* impressionnante.

Son livre, divisé en cinq chapitres de longueur à peu près égale, remet principalement en question l'ambiguïté de ces notions particulièrement